

HISTOIRE
DE LA
SCULPTURE FRANÇAISE.



785
79

HISTOIRE
DE
LA SCULPTURE
FRANÇAISE

PAR T. B. ÉMÉRIC-DAVID,

De l'Institut de France, Académie des Inscriptions et Belles-lettres ;

ACCOMPAGNÉE DE NOTES ET OBSERVATIONS

PAR M. J. DU SEIGNEUR, STATUAIRE,

ET PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR LES SOINS DE M. PAUL LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB).

3.500.000

PARIS.
CHARPENTIER, ÉDITEUR,

RUE DE LILLE, 19.

—
1853



PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

L'histoire de la Sculpture française, que nous publions aujourd'hui pour la première fois, sur les manuscrits de l'auteur, est un des ouvrages les plus importants et les plus utiles d'Émeric-David. On s'étonnera qu'il ne l'ait pas fait paraître de son vivant, ou du moins qu'il n'en ait donné au public que le premier chapitre, comme un avant-goût, dans les Remarques sur la *Storia della Scultura* du comte de Cicognara.

Cet ouvrage, en effet, était totalement achevé, depuis 1817, et il eût figuré tout entier, à cette époque, dans les *Annales encyclopédiques*, si le directeur de cette revue, consacrée à l'examen des livres nouveaux plutôt qu'à l'impression d'œuvres originales, avait consenti à imprimer le travail entier d'Émeric-David; mais il s'y refusa, en prétextant la longueur de l'œuvre, qui resta en partie inédite. Émeric-David ne voulut pas depuis la publier lui-même, parce qu'il jugeait utile de joindre à son texte quelques gravures, qui auraient augmenté beaucoup les frais de publication.

L'Histoire de la Sculpture française est aussi neuve, aussi curieuse, que celle de la Peinture au moyen âge; dans l'un comme dans l'autre sujet, tout était à découvrir, à mettre en lumière, à prouver. Émeric-David arrivait le premier sur un terrain vierge et inconnu, plein de débris sans nom et de restes informes: il lui a fallu déblayer le sol, pour ainsi dire, et retrouver laborieusement les vestiges d'un édifice écroulé,

et disparu. Nous ne possédions pas encore d'histoire de la Sculpture française : Éméric-David l'a écrite le premier.

Ce beau résultat de tant de recherches consciencieuses est sorti pourtant d'un simple article de critique littéraire. Éméric-David avait à examiner, en ce qui concerne la France, la grande *Histoire de la sculpture*, que venait de publier le comte de Cicognara : il a voulu démontrer que rien n'égale la partialité et la légèreté du célèbre auteur dans ses jugements sur l'art et les artistes français ; et, pour faire mieux comprendre que toute cette partie d'un livre, d'ailleurs si estimable, était à recommencer ou du moins n'existait pas, il a fourni lui-même un admirable modèle, qui devait combler une lacune systématique dans la *Storia della Scultura*.

Non-seulement il a vengé très-dignement la France artistique des injustes dédains de l'archéologue italien, mais il a établi, par des preuves incontestables, que l'ancienne France, sous le rapport de la statuaire, n'avait rien à envier, même à l'Italie. C'est lui qui nous fait connaître une multitude d'œuvres d'art, qui à toutes les époques ont signalé le talent et l'émulation des sculpteurs français. Combien de faits nouveaux, qui n'avaient jamais été recueillis dans les chroniques originales ! combien de noms célèbres, qui étaient ignorés et perdus pour l'histoire de l'art !

Reportons-nous au temps où ce livre a été composé, pour en apprécier tout le mérite. Alors, il y a trente ans, les *Annales archéologiques* de M. Didron, la *Revue archéologique* de M. Leleux, les publications du Comité des arts et monuments, les efforts de la Commission des monuments historiques, les accroissements de nos Musées, leurs nouveaux catalogues, et surtout les admirables travaux de M. le comte Léon de Laborde, n'avaient pas encore rendu plus facile la tâche de l'historien des arts du moyen âge. Éméric-David a dû tenter, à lui seul, ce qui a été exécuté depuis par tous les infatigables défricheurs de l'archéologie nationale.

On doit regretter qu'il n'ait pu faire usage des innombrables matériaux qui ont été découverts et mis au jour depuis